L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 21 JUILLET 1878.

L'HORLOGERIE AMÉRICAINE A L'EXPOSITION DE PARIS.

On lit dans le *Journal des Débats*:

Parmi les industries qui rivalisent déjà avec les nôtres, si elles ne les devancent point, il faut citer l'horlogerie. En 1854, c'est-à-dire quelques années avant l'invasion de la maladie protectionniste aux Etats-Unis, un industriel de Boston qui avait été étudier la fabrication des montres dans le canton de Neuchâtel fondait la *Boston Watch Company*, devenue plus tard la *Waltham Watch Company*, dont la vitrine attire à bon droit l'attention des connaisseurs.

De 200,000 dollars, son capital s'est élevé successivement à 1,500,000 (7,500,000 fr); de 15,000 montres en 1860, sa fabrication a passé aujourd'hui à 250,000, et il ne s'agit pas de montres de pacotille. Dans une conférence destinée à donner l'éveil à ses compatriotes, un Suisse, membre du jury de l'Exposition de Philadelphie, M. M. Favre Perret, racontait qu'il avait acheté à Waltham même une montre ordinaire, prise au hasard, qui s'était trouvée l'égale des meilleures montres suisses.

"Messieurs, disait-il, voici ce que j'ai vu. J'ai demandé au directeur de la Waltham une montre de la cinquième qualité. On a ouvert devant moi un grand coffre; j'ai pris au hasard une montre et je l'ai mise à ma chaîne. Le directeur m'ayant prié de lui laisser cette montre deux ou trois jours pour qu'on pût vérifier sa marche;—au contraire, lui dis-je, je tiens à la conserver telle qu'elle est pour avoir une idée exacte de votre fabrication.

A Paris, je mis ma montre à l'heure sur un régulateur du boulevard; et le sixième jour je constatai qu'elle avait varié de 32 secondes. En arrivant au Locle, je fis voir ma montre à un de nos premiers régleurs qui la démonta. Au bout de quelques jours, il revint et me dit textuellement: "Je viens renversé! le résultat est incroyable. On ne trouverait pas chez nous une montre pareille sur 50,000."

Cependant, les ouvriers horlogers suisses ne sont point inférieurs en habileté à leurs jeunes concurrents américains, et ils les dépassent en expérience. A quoi donc faut-il attribuer cette naissante supériorité de l'horlogerie américaine? Uniquement à ce que la montre de Waltham est fabriquée presque entièrement à la machine, tandis que l'horlogerie suisse en est restée au travail à la main. De là encore une autre cause d'infériorité que M. Favre Perret a eu le courage de ne point dissimuler. "Nous comptons en Suisse, disait-il, environ 40,000 ouvriers fabriquant en moyenne 40 montres; aux Etats-Unis, la moyenne est de 150 montres.

Le travail à la machine produit donc trois et demie à quatre fois plus que le travail à la main." Les conséquences de cette lutte inégale ne se sont pas fait attendre. De 2 à 300,000 montres en moyenne, l'importation suisse aux Etats-Unis est tombée à 75,000. D'un autre côté, les Américains sont en train d'enlever à leurs concurrents en retard le marché de l'Angleterre et de ses colonies. Cela n'empêchera pas les fabricants suisses et autres de l'ancienne génération de continuer à affirmer avec une conviction inébranlable que "jamais une montre fabriquée à la machine ne vaudra une montre fabriquée à la main" jusqu'au jour où la Suisse elle-même sera envahie par les montres américaines.

Allez voir, leur dirons-nous, la vitrine de la *Waltham Watch Company*, et si vous ne voulez point que vos 40,000 ouvriers et leurs familles aient, dans un avenir prochain, le sort de ces malheureux fileurs des Flandres qui défiaient la machine de remplacer jamais la "salive flamande," hâtez-vous d'importer la *machinery américaine*, car le progrès est un maître impitoyable; s'il enrichit ceux qui le servent, il ruine et il tue ceux qui lui résistent!

COUR D'ASSISES.

Une femme condamnée comme empoisonneuse, et reconnue innocente après cassation du premier verdict.

La Cour d'Assises de la Seine a prononcé, hier samedi, un arrêt qui fera sans doute quelque sensation dans le monde judiciaire, et qui appellera de nouveau l'attention sur cette partie si délicate des instructions criminelles: les expertises médico-légales.

Se souvient-on de l'épopée étrange de cette femme Leroudeau, de Châteaufort, dans Seine-et-Oise, qui passa, il y a six mois, en Cour d'assises, pour empoisonnement de son mari?

Un pharmacien-chimiste de Versailles, appelé comme expert, avait déclaré, en son âme et conscience, que Leroudeau était mort empoisonné par l'acide oxalique, et le Parquet avait immédiatement mis le doigt sur le mobile du crime: la femme Leroudeau s'était plainte souvent, à ce qu'il paraît, de l'indifférence du défunt, qui frisait la soixantaine et qui, disait-elle, n'était pas pour elle un mari. Aussi, voyant qu'il était absolument incapable de remplir à toute réquisition les devoirs qu'impose le mariage, la prévenue avait fini par se débarrasser de cet époux par trop paresseux!

Devant le jury de Seine-et-Oise, le pharmacien-chimiste de Versailles maintint avec énergie les conclusions de son rapport; pour lui, l'empoisonnement était certain.

La femme Leroudeau pouvait parfaitement être condamnée à mort. Mais elle avait cette bonne fortune d'être assistée de Me Lachaud, lequel arracha au jury les circonstances atténuantes et fit abaisser la peine de deux degrés: sa cliente eut vingt ans de travaux forcés.

Cependant, la condamnée protestait de son innocence avec une remarquable accent de sincérité. A tout hasard, Me Lachaud lui conseilla de se pourvoir en cassation.

La cour suprême examina l'affaire, et trouva—ô merveille!—un vice de forme. Un vice de forme insignifiant, microscopique, un rien, mais enfin un vice de forme! La formule de protestation de serment d'un expert avait été irrégulièrement transcrite!

Cela suffit pour faire annuler la procédure, pour qu'on passât l'éponge sur la condamnation aux travaux forcés prononcée contre la fermière de Châteaufort: la Cour de cassation renvoya la femme Leroudeau devant la Cour d'assises de la Seine, pour y être jugée à nouveau.

Le dossier de cette étrange affaire fut confié à M. le conseiller Sevestre, qui devait présider les futurs débats. Le magistrat étudia la procédure avec une scrupuleuse attention, s'étonna surtout qu'on eût accepté sans grand contrôle les conclusions si carrées du rapport de ce pharmacien-chimiste de Versailles, peu habitué, selon toute apparence, aux expertises médico-légales, et d'accord avec Me Lachaud, ordonna un nouvel examen du cadavre.

Pour cette mission capitale, M. le président Sevestre croit devoir faire appel à deux hommes qui font autorité dans la science: M. Vulpian, doyen de la Faculté de médecine; M. Würtz, le chimiste, auxquels il adjoignit M. le docteur Bergeron.

L'avis de ces savants experts fut unanime: non-seulement Leroudeau n'était pas mort empoisonné par l'acide oxalique, mais il était facile de retrouver la trace des désordres causés par la maladie organique qui l'avait emporté, le plus naturellement du monde!

C'était l'acquittement de la pauvre femme, qui avait échappé si singulièrement à l'infamie! Cet acquittement, le jury de la Seine l'a prononcé, hier samedi, après un émouvant discours de Me Lachaud.

On comprend qu'une pareille affaire ait fait sensation dans le monde du Palais, et l'on ne peut vraiment se défendre d'une émotion profonde en songeant que sans Me Lachaud, sans M. le président Sevestre, sans ce vice de forme, un rien, mais un rien providentiel! celle dont le jury de la Seine vient de proclamer l'innocence serait ensevelie et oubliée aujourd'hui au fond d'une maison centrale!

L'ETAT DE NOBILING.—L'état physique de Nobiling s'est beaucoup amélioré, mais son état intellectuel n'a pas encore permis de procéder à son interrogatoire. Il accomplit en partie d'une manière inconsciente les fonctions physiques nécessaires, de sorte que les médecins croient que l'épine dorsale est gravement lésée, bien qu'on ne voie rien extérieurement. Les quelques paroles qu'il prononce de temps en temps sont incompréhensibles. Pour l'occuper, on lui a donné une ardoise sur laquelle il écrit avec un crayon.

Les mots qu'il trace sur cette ardoise sont quelquefois un sens, mais souvent aussi ils n'en ont pas; ce qui est curieux, c'est qu'il fait de nombreuses fautes d'orthographe. Ce fait prouve que les fonctions intellectuelles de Nobiling sont encore bien faibles, puisque, à en juger par l'instruction qu'il a reçue, il devrait écrire correctement. Les médecins croient qu'à moins de circonstances imprévues, Nobiling pourra guérir physiquement et n'excluent pas d'une manière absolue la possibilité de le voir reprendre l'usage de ses facultés intellectuelles.

LES CATACOMBES A PARIS.—Au moment où tant d'étrangers visitent Paris et que, sur le vu d'une pièce constatant leur identité, l'autorisation leur est accordée de visiter les catacombes, il nous a paru intéressant de donner une description de ces souterrains.

La visite aux catacombes est l'objet d'une réglementation spéciale. En temps ordinaire, on n'est admis à cette visite que muni d'une autorisation de la préfecture de la Seine.

Le spectacle de ces voûtes sombres répond bien à l'impression que l'on s'en fait généralement; l'immense ossuaire ne présente au regard que des galeries symétriquement formées d'ossements de toutes sortes.

On a disposé sur le devant les gros os des bras et des jambes, de façon que leurs apophyses forment une surface à peu près régulière. D'intervalle en intervalle, une rangée de crânes interrompt la lugubre monotonie de cette mosaïque funèbre.

Il existe dans ces galerie des chambres spéciales dont la décoration semble bizarre; là, les ossements sont rangés en guirlandes, en festons. Ici, des pyramides de crânes sont armées de deux tibias en croix et d'encadrements singuliers.

Ces ossements ne forment pas seuls les piliers de soutènement de ces longues voûtes; des ouvrages de maçonnerie supportant les galeries et protègent ce sanctuaire de la mort contre l'effondrement des terres.

On a donné à ces piliers des noms différents, suivant la forme qu'ils affectent; ainsi s'explique le *tombeau de Gilbert*, une des curiosités des catacombes. Ce pilier ressemble à un monument funéraire, et on l'a dénommé ainsi à cause des quatre vers du poète qui y sont gravés:

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs:
Je meurs et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Il y a encore le pilier du *Memento* qui est triangulaire; celui de l'*Imitation*, qui a quatre faces; la *Lampe sépulcrale*, le *piédestal de St-Laurent*, etc.

De sérieuses précautions sont prises à l'entrée dans les catacombes; Ariane avant de pénétrer dans le labyrinthe, se munit d'un fil et put ainsi retrouver son chemin; le guide des catacombes compte les personnes qui pénètrent avec lui; chacun est muni d'une bougie allumée qu'il ne doit pas quitter.

Au plafond de la galerie règne une grande bande noire, commençant à la porte et, comme le fil d'Ariane, indiquant la route qu'il faut suivre. Partout on remarque les inscriptions: "Respect aux mânes."

L'administration des carrières a relevé exactement le plan des allées, des chemins, des galeries de cet immense tombeau et des écoulements successifs fermant l'issue d'une allée, paraissaient dans le temps être le terme d'une galerie, quand elles n'étaient qu'une barrière derrière laquelle, peut-être, se tordaient dans l'impuissance et le désespoir des malheureux qui n'avaient pas retrouvé leur route.

Après l'insurrection parisienne, on trouva aussi, sous les catacombes, plusieurs cadavres de gardes nationaux qui s'y étaient réfugiés et y avaient trouvé une mort horrible.

Les visites aux catacombes ont été autrefois de mode; l'empressement des visiteurs de ces jours derniers semble être un retour à cette mode.

—Il faut, a dit Plutarque, habituer son âme au recueillement et à la douleur.

Raconté par un Bordelais:

—Je faisais souvent le voyage de Bordeaux à Rio, sur le superbe clipper à voiles la *Pomone*. Capitaine, homme charmant, quoique un peu fataliste. Second, homme charmant; une seule chose lui gâtait le caractère, toutes les fois qu'il frottait une allumette pour allumer sa pipe, comme par un guignon fait exprès pour lui, le vent venait l'éteindre. Alors on l'entendait crier: — Cré nom de D....et un tas d'exclamations de mauvaise humeur.

A mon dernier voyage, après avoir doublé les Açores, nous ratons les vents alizés et nous tombons dans un calme plat. Trois semaines, monsieur, sans bouger d'un centimètre! Les provisions s'épuisaient, et nous pensions au radeau de la *Méduse*.

Le vingt-deuxième jour, tout le monde était couché, morne, sur le pont, en regardant les voiles qui pendaient aux vergues comme du linge sale.

Le capitaine, celui qui était fataliste, regarde tout d'un coup le second, et lui crie de la dunette:

—Troncart?

—Commandant!

—Fume donc une pipe!

—Le second répond avec tristesse:

—Ah! mon commandant, je n'ai pas le cœur à cela!

Le commandant reprend d'une voix ferme:

—Fume une pipe! c'est un ordre.

Le second cherche une vieille allumette au fond de sa poche et frotte.

Immédiatement on l'entend s'écrier:

—Cré nom de D.... ! etc., etc.

Le capitaine fataliste avait eu raison. Le guignon spécial à Troncart avait opéré, la brise s'était élevée, et la *Pomone*, s'inclinant sur sa carène, reprenait le chemin de Rio!

Un riche propriétaire est sur le point de passer de vie à trépas dans son splendide appartement du boulevard Malesherbes. Ses deux gendres sont auprès de lui.... Le médecin, un ami de la famille, est présent à cette scène douloureuse.

Le malade.—Ah! docteur.... Ça m'ennuie bien de m'en aller sitôt.... J'aurais vivement désiré aller jusqu'au 8 juillet.

Le médecin.—Mais ce n'est pas impossible, mon cher monsieur D....

Le malade.—Vous croyez.... Ah! vous me faites du bien.... Avec un homme de votre valeur, rien ne m'étonne.... et je suis certain que si vous vouliez bien me faire durer jusqu'au terme prochain.... J'ai des inquiétudes sur mon locataire du second....

Le médecin.—Ah! le 15 juillet....

Premier gendre.—Vous en demandez peut-être un peu trop, beau-père.

Deuxième gendre.—Evidemment!.... si vous continuez....il n'y a plus de raison pour que ça finisse!....

—La femme d'un monsieur, en ce moment à Paris pour voir l'Exposition, mourait avant-hier en province.

Un ami, chez qui le voyageur est descendu, reçoit la dépêche, pendant que son hôte est au Trocadéro.

Au moment du dîner, en retard d'un bon quart d'heure, le monsieur arrive, enchanté de son après-midi, ayant pris l'absinthe. L'ami use de toute sorte de précautions pour lui apprendre la triste nouvelle.'

—Mon cher Ernest, ta femme est malade....

—Bah!

—Bien malade!....

L'ami commence à balbutier.

Le voyageur cligne des yeux d'un air malin, puis, lui tapant sur le ventre:

—Farceur, dis donc tout de suite qu'elle est morte!

Une réconciliation par calembour.

Louis épouse Claire.

Au bout de quelques jours, ils veulent se séparer.

Un ami de la maison intervient et s'écrie:

—Cette séparation est impossible.

—Pourquoi, lui dit-on?

—Parce que, si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari deviendra aveugle.

—Comment cela?

—C'est bien simple: Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire!

En tendu hier à l'Exposition:

Deux paysans versés dans la capitale par le dernier train de plaisir sont installés au café des Tziganes; on vient de leur servir deux orgeats à la glace; l'un d'eux s'écrie:

"Sapristi, que c'est rafraîchissant!.... La glace est aussi froide qu'en plein hiver!"

LE TRAJET LE PLUS RAPIDE POUR L'EST.

Le grand chemin de Jackson est celui par lequel on fait maintenant le trajet le plus rapide pour aller à New York. Partant d'ici tous les jours à 5:45 du soir, le train arrive à New York à 6:35 du matin. La course se fait donc en 59 heures trois quarts ce qui est sans précédent. Ce n'est que sur le grand chemin de Jackson qu'on voit cela et c'est le résultat de la substitution des rails d'acier aux anciens, de l'emploi de nouvelles traverses, et des derniers travaux de consolidation exécutés. Ces trains accélérés seront très avantageux aux habitants de cette ville qui en sauront gré à la Compagnie en la favorisant de leur patronage. Un seul changement de chars s'opère à Columbus, O., pendant qu'on déjeune dans une splendide salle à 8 heures du matin.

C'est par cette voie aussi qu'on arrive à 2:40 du soir à Boston, en 67 heures et demie, ce qui fait une marche des plus rapides connues. La ligne de Jackson est donc la plus avantageuse pour aller dans toutes les parties de la Nlle-Angleterre. Le temps du trajet pour gagner tous les points intermédiaires est moins long proportionnellement et c'est ce qui fait que la ligne recommandée est la plus convenable de toutes pour se rendre dans les villes du Nord et de l'Est.

Des billets d'excursion pour Waukesha, Oconomowoc et tous les lieux de rendez-vous du Nord-Ouest, pour les Chutes du Niagara, Put-in-Bay, etc., sont à vendre aux plus bas prix, avec l'avantage de la course la plus rapide et d'un seul changement de chars.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'impression produite sur le Continent par le discours de Beaconsfield.

Londres, 20.—Les journaux de Paris et de Vienne font en général des commentaires assez favorables relativement au discours de Lord Beaconsfield et aux explications qu'il a données au sujet du traité de Berlin.

Le gouvernement italien et les organes conservateurs du pays continuent à attaquer l'Angleterre. Les journaux radicaux, cependant, ne paraissent pas se préoccuper de la question de Chypre, mais consacrent toute leur attention à l'Autriche

L'assertion du Standard, à l'effet que l'ambassadeur italien à Vienne avait été rappelé à Rome, a été contredit. L'ambassadeur en question a obtenu un congé limité et est parti pour Paris pour son plaisir.

La presse russe non officielle se montre plus ou moins mécontente du traité. Avant qu'il ait été conclu, Alaskoff Banslavich, l'agitateur, a prononcé à Moscou, un discours si violent à l'égard des concessions faites par la Russie au Congrès, qu'il a reçu avis que s'il recommençait ses paroles seraient interprétées comme étant une attaque directe contre le Czar.

Une lettre de Berlin au Times dit que l'enthousiasme slavophile est désappointé. Les libéraux auraient voulu voir continuer la guerre, dans l'espoir d'y gagner une liberté constitutionnelle. La grande majorité du peuple cependant, comprenant les négociants aussi bien que les classes inférieures, est vraiment heureuse du retour de la paix.

Le mécontentement de la Servie.

Belgrade, 20—Il y a un grand mécontentement dans toute la Servie relativement à la stipulation du traité de Berlin qui oblige la Servie à payer une portion de la dette turque.

On évalue que la proportion de la Servie se monte à cinq millions de piastres.

Le matériel de guerre russe en Roumanie.

Londres, 20—Un correspondant du Times à Bucharest télégraphie que les autorités russes annoncent la mise en vente du matériel de guerre à différents endroits en Roumanie.

Le czar a télégraphié à Bucharest pour s'informer de l'état du premier ministre Bratiano, qui a éprouvé un accident de voiture, mercredi dernier.

ANGLETERRE.

Il n'y aura pas de dissolution du Parlement.

Londres, 20—Le correspondant à Londres du Scotsman d'Edimbourg dit que le cabinet anglais a résolu finalement de ne pas dissoudre le Parlement cette année.

Il fait une grande chaleur ici ainsi que sur le Continent. A Paris surtout il fait très chaud en ce moment.

Les attaques de M. Gladstone contre le cabinet Anglais.

Londres, 20.—A l'occasion de l'anniversaire de l'établissement de l'association libérale de la rue Bermondsey, M. Gladstone a prononcé ce soir un long discours. Il a décliné l'honneur d'assumer de nouveau la direction du parti libéral et a fait une attaque générale contre le gouvernement. Il a dit qu'il n'y avait pas de gouvernement en Europe, même le plus despotique, qui aurait osé tenter ce que le cabinet anglais vient de faire.

Il a critiqué ensuite le traité de Berlin, par lequel l'Angleterre a consenti à remettre sous le joug despotique de la Russie la Bessarabie qui appartenait à une province libre, la Roumanie. La Russie en outre maintient sa réclamation d'une indemnité, réclamation qui servira de prétexte, quand les Moscovites le voudront, à une nouvelle guerre.

Le traité détruit en même temps l'intégrité et l'indépendance de l'Empire ottoman. Pour ce qui est de la convention avec la Turquie il n'y a qu'une seule épithète capable de le qualifier: c'est insensé.

Aucun des grands hommes d'Etat anglais des quarante dernières années n'aurait consenti à signer un pareil arrangement.

Cette convention avec la Turquie est une honte pour nous, une absurdité et une duplicité! Elle a aliéné les sympathies de toutes les Puissances étrangères.

L'Angleterre a vendu la Bessarabie à la Russie, elle a sacrifié les intérêts et les conquêtes des braves Monténégrins à la jalousie et à l'égoïsme de l'Autriche; elle a vendu les Grecs à la Turquie; et pour terminer, elle a vendu la Turquie à l'Angleterre.

M. Gladstone a conclu son discours en exprimant l'espoir que le ministère sera jugé prochainement par un appel à la nation.

LE VATICAN.

Le Pape va à Pérouse.

Londres, 20 juillet—Une dépêche de Rome à la *Pall Mall Gazette* rapporte que l'ordre a été donné à Pérouse de préparer des logements pour Sa Sainteté le Pape Léon XIII. Le représentant français à Rome a reçu du cardinal Franchi, secrétaire pontifical d'Etat, l'assurance positive que l'absence du Pape du Vatican ne troublera en rien ses relations avec la France.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, 20—Le général Charles K. Graham a été nommé inspecteur de la Douane de New York.

John G. Douglass, David A. Ramsey et F. T. Shore ont été nommés estimateurs pour le 6ème district de la Caroline du Nord, et Marcellus J. Harris, estimateur pour le 4ème district de la Caroline du Nord.

La fièvre jaune à New-York.

Le rapport des médecins chargés de faire une enquête relativement aux cas de fièvre jaune qui se sont déclarés à bord du navire de guerre Vermont, mouillé dans le port de New York, attribue l'origine de la maladie à un dépôt de sable, servant de lest à la barque Juniata, arrivée de la Havane, lequel dépôt se trouvait à cent yardes du Vermont.

New York, 20.—On n'a pas rapporté de nouveau cas de fièvre jaune à Brooklyn. Les trois matelots du navire des Etats-Unis Vermont, qui sont atteints de la maladie entrent en convalescence et on a tout lieu de croire que la contagion a été arrêtée à temps.

Le nouveau collecteur de la douane de New York.

New York, 20—L'ancien collecteur de la douane de New York a cédé la place aujourd'hui au nouveau collecteur, le général Merritt, qui est entré aussitôt en fonctions. Six des anciens députés ont été conservés.

La fièvre jaune à la Havane.

Les rapports reçus par le chirurgien général Woodworth, du service de l'hôpital de marine, constatent que pendant la semaine qui s'est terminée le 6 juillet, il y a eu à la Havane 93 décès de la fièvre jaune et 6 de la petite vérole. Ces rapports indiquent que la fièvre jaune fait des progrès.

Chinois pour le Pérou.

San Francisco, 20 juillet—Le steamer Alaska, qui est parti pour Panama, a pris à bord un certain nombre de Chinois, qui ont signé un contrat de trois ans pour travailler sur les habitations sucrières du Pérou.

Sinistres maritimes.

Queenstown, Irlande, 20—Le steamer Adriatique de la ligne de White Star, allant de Liverpool à New York, sortant de ce port (Queenstown), par un épais brouillard, a donné contre une goëlette de la côte et l'a coulée bas.

Tous les hommes de l'équipage de la goëlette ont été recueillis par le steamer, à l'exception d'un seul qui s'est noyé.

New York, 20.—Une dépêche de Londres annonce qu'un avis de Ferroll, Espagne, datée du 19, dit que le steamer anglais Stella, allant de Newcastle à Malaga, s'est heurté contre le steamer Europe, de la ligne Anchor, et a coulé bas ce dernier navire. Tous les passagers et les hommes d'équipage ont été recueillis et débarqués à Ferroll.

Etat des Banques à New York.

New York, 20 juin.—Les augments ont augmenté de....

Les Legal Tenders	$1,975,400
Les dépôts de	1,367,600
Les fonds de réserve de	1,340,600
Les espèces ont diminué de	984,450
	47,000
La circulation de	117,600

Les Banques ont $24,236,475 de plus que n'exige la loi.

Marchés Etrangers.

Liverpool, 20 juillet, midi—Coton—Les transactions ont été faites aux prix antérieurs. Middling Uplands 6 1/2d. Middling Orléans 6 5/8d. Ventes 8000 balles, pour la spéculation et l'exportation 1000 balles; recettes 9900, coton américain 75.

A livrer plus ferme, avec des acheteurs aux prix d'hier soir.

Uplands, sur la base du Low Middling, livraison juillet et août, 6 15/32d., août et septembre 6 15/32d., septembre et octobre 6 1/2d., octobre et novembre 6 15/32 à 6 7/16d., nouvelle récolte expédiée novembre et décembre, par voilier, 6 5/16d.; futurs plats.

Liverpool, 20, 2:30 P M.—Coton, les ventes embrassent 6100 balles de coton américain. Futurs fermes.

Londres, 20 juillet, midi. — Consols 75 9/16.

Paris, 20, 2 P. M. — Rentes 114f. et 95 centimes.

Argent, Stock, Etc.

New York, 20, soir.—Argent facile à la clôture à 1 1/2 à 2; change calme à 4,82 1/2; or ferme à la clôture à 100 1/2; Gouvernements calmes à la clôture; nouveaux 5, 107 3/8; Bons d'Etat calmes.

Marchés américains.

New-York, 20, soir—Coton, fort à la clôture, ventes 3050 balles; Uplands 11 1/2; Orléans 11 5/8; recettes nettes consolidées 477.

New York, 20, soir—Coton, recettes nettes 38, brutes 109. Ventes 24,000 balles. Futurs fermes à la clôture. Juillet 11,69 à 11,91, août 11,71 à 11,73, septembre 11,34 à 11.35, octobre 11,18 à 11,19, novembre 11,03 à 11,04, décembre 11,03 à 11,04, janvier 11,07 à 11,08, février 11,13 à 11,14, mars 11,13 à 11,14, avril 11,20 à 11,22, mai 11,38 à 11.40.

Passes.

Port Eads, 20, midi—Vent N. N. W. Arrivé, steamship Morgan City ce soir, de New York.

Partis, steamship E. B. Ward Jr., pour Belise Honduras, barque Michele Galatola, pour Cette; Lareto, pour Rouen, et goëlette R. R. Locke, pour Port Cortez, Honduras.

Port Eads, 20, 6 P. M.—Vent ouest sud-ouest.

Pas d'arrivages ni de départs.

Passe du Sud-Ouest, 20, 6 P M—Vent d'ouest, léger. Pas d'arrivage ni de départ.

FLEUVE ET RIVIERES.

Memphis, 20.—Temps clair et chaud. Le fleuve a 14 pieds 11 pouces. Descendant: Golden Crown pour N. Orléans à minuit.

Memphis, 20—Le fleuve a baissé de 5 pouces. Arrivé, Mary Houston de la N. Orléans. Maximum du thermomètre 96.

Vicksburg, 20—Temps couvert, thermomètre 99. Le fleuve a baissé de 10 pouces.

Cincinnati, 20—La rivière a 10 pieds 10 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Parti: Paris C. Brown pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 20—Temps partiellement couvert et chaud. La rivière a 6 pieds et baisse.

Pittsburg, 20—La rivière a 2 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et chaud.

Louisville, 20—La rivière monte avec 5 pieds 7 pouces dans le canal. Temps couvert et chaud.

Cairo, 20—Parti: Scudder pour la Nlle-Orléans à 9 A. M., Alton pour la Nlle-Orléans.

Le fleuve a 19 pieds et baisse. Temps clair et chaud.

Shreveport, 20—Temps clair et chaud. La rivière a baissé de 4 pouces.

Parti: Danube pour la Nlle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES.—Nous recommandons à l'attention du public musicien l'annonce de M. Philip Werlein qui a dans son vaste magasin, rue du Canal 135, un magnifique stock de pianos et orgues. Parmi les pianos sont ceux de la fameuse fabrique de Chickering qui peuvent avoir des égaux mais qui n'est pas de supérieurs. Nous ajouterons à ces instruments les pianos de Matushek et Hardman, fort estimés aussi et qui jouissent d'une grande faveur dans le monde musical. Tous ces instruments gardent le son fort longtemps et la sonorité en est des plus agréables. Parmi les orgues sont les instruments d'Estey, Mason et Hamlin dont les qualités sont vraiment supérieures. M. Philip Werlein offre aux acheteurs les conditions les plus libérales et ses prix sont des plus modérés.

Entre bohêmes:

—Sapristi! tu as là une jolie montre! va-t-elle bien?

—Oh! très bien! elle ne s'est pas dérangée depuis dix ans; il va falloir que je pense un de ces jours à la payer!

GRUNEWALD.—On sait que le magasin de musique de M. Louis Grunewald, Nos 14 à 22 de la rue Baronne, contient toujours une riche collection de pianos provenant de fabriques supérieures. C'est là qu'on voit de véritables pianos de Pleyel, Wolf & Cie, de Paris, de Knabe, Haines et Fisher, connus aujourd'hui pour être parmi les meilleurs facteurs d'Amérique. Le succès de tous ces instruments a été immense et le nombre qui en a été vendu par M. Grunewald s'élève à plus de 70,000, ce qui est une preuve de leur excellence et de leur popularité. On voit aussi dans le grand établissement dont nous parlons, des orgues de toutes les fabriques estimées dans les Etats-Unis. M. Grunewald vend tout cela, en gros ou en détail, ainsi que des masses d'œuvres musicales aux conditions les plus faciles. Voyez l'annonce.

BIJOUTERIE, REPARATIONS—La maison A. Bonnet & Cie, 65 rue Royale, offre des avantages exceptionnels aux personnes qui ont des achats à faire ou des montres et des bijoux à réparer. Elle a pour chefs d'atelier trois ouvriers ou artistes de premier ordre. Son assortiment de marchandises nouvelles est considérable et ses prix réduits défient la concurrence.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 20 juillet 1878.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
20 Juillet	656,272 42	62,427 47
Même temps la semaine der....	$791,606 91	$116,710 74
Total la semaine dernière	6,045,857 68	946,058 45
Total la semaine précédente	6,017,248 06	800,900 08

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires de vendredi, 19 juillet 1878:

Ressources:	
Espèces (métal, moy.)	253,792 00
Billets des E.-U. et des Banques Nationales, (moyenne)	3,536,329 00
Autres items, comptant (moyenne)	7,409 00
Change à vue sur N. Y. (moyenne)	1,491,275 00
Change étranger (moy).	390,600 00
Dû par des banques et des banquiers éloignés (moyenne)	176,662 00
Prêts et escomptes (moyenne)	9,571,259 00
Autres actifs comptant (moyenne)	4,338,487 00
	$19,765,813 00
Passif:	
Circulation (moyenne).	1,392,152 50
Dépôts (moyenne nette après échanges)	10,444,365 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés, sujet à traite (moy.).	625,237 00
Autres passifs à des banques et des banquiers	684,225 00
Autres passifs comptant (moyenne)	100,123 00
	$13,246,102 50

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	—	$10,000
Legal Tender	—	50,000
Prêts	—	325,000
Dépôts	—	365,000

Le marché monétaire s'est maintenu calme et facile.

Par suite de la dépréciation de l'or à New York, le marché a un peu fléchi. Le change étranger (sterling) a également éprouvé une baisse.

Quelques ventes d'or ont été annoncées, tandis qu'aucune dans le change étranger.

Le change à vue sur New York est resté ferme. Rien ne s'est fait dans les actions.

Les bons consolidés de l'Etat ont été cotés à des chiffres réduits. A l'ouverture, ils étaient à $77\frac{3}{4}$ à $78\frac{1}{4}$; ils sont tombés à $77\frac{5}{8}$ à 78, puis à $77\frac{3}{8}$ vers 3 heures et sont remontés à la clôture, à $77\frac{5}{8}$ à $77\frac{3}{4}$, contre $77\frac{7}{8}$ à $78\frac{1}{8}$ hier.

Les bons à prime étaient plus fermes que hier, sans cependant avoir été cotés à des taux plus élevés. A la clôture ils étaient à 32 3/8 à 33 3/8. Les privilèges sur les numéros du tirage de juillet se vendaient à 7/8 pour cent.

Les bons consolidés de la ville ont été offerts à 39. Pas de ventes.

Les bons des Water-Works à 38 à $39\frac{3}{4}$ ne se sont pas vendus. Pour les bons du chemin de fer Jackson, première hypothèque, on a offert 106; pour les coupons, $103\frac{3}{8}$ et $93\frac{3}{8}$ pour la dette.

Les coupons de la ville à moitié payés étaient cotés à $34\frac{1}{4}$ à $35\frac{1}{4}$; les scrips de la ville à 34 à — émission de 1874; à 35 à 38, émission de 1875, et à 35 émission de 1876 et 1877. Les warrants d'Etat recevables en paiements des licences valaient 89 à $91\frac{1}{2}$ et les warrants d'Etat recevables en paiement des taxes,—à 85.

Nous continuons de coter les excellents billets de commerce à 7 à 8 pour cent d'escompte, les do Nos. 1 à 9 (à 10, les do Nos. 2 nominaux, les prêts reposant sur des garanties collatérales à 6 à 8, les "call loans" à 4 à 6, le papier bypothécaire No. 1 à 8 à 10, le No. 2 nominal.

L'or a ouvert à 100 3/8 à 100 5/8 contre 100 5/8 à New York, et a fermé à 100 1/4 à 100 1/2 contre 100 1/2 sur ce marché. Les ventes se sont bornées à $4000 à 100 5/8 et $1000 à 100 3/4.

A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 482 1/2 à 483 1/2 pour connaissement de navire et clear A 1, et à 486 à 486 1/2 pour effets de banques (taux des banques aux comptoirs—à 487) et les francs à $5.18\frac{3}{4}$ pour papier de commerce.

Les ventes (annoncées) de change à vue sur New York se sont faites à 3/16 pour cent de prime.

Les banques et banquiers ont continué à tirer des chèques sur New York à 1/4 pour cent de prime, et le papier de commerce à vue était coté à 3/16.

VENTES DU N. O. STOCK EXCHANGE.

1er Bureau à 10 A. M.

Privilèges sur $5,000 Premiums Bonds sur le tirage de juillet — 7/8 0/0

2me bureau à midi.

$5000 Premiums Bonds (8 to D) — $33\frac{1}{2}$

Il n'y a pas eu de 3me bureau à 2 h. P. M. samedi.

OPÉRATIONS HORS DE L'EXCHANGE.

Avant 1er bureau.		
$23,000 State Consols		$78\frac{1}{4}$
5,000	do	$78\frac{1}{8}$
13,000	do	78
Entre le 1er et le 2nd bureau.		
$30,000 State Consols		$77\frac{7}{8}$
25,000	do	$77\frac{7}{8}$
5,000	do	$77\frac{7}{8}$
10,000	do	$77\frac{3}{4}$
5,000	do	$77\frac{1}{2}$
Entre 12 A M à 2 P M.		
$ 5,000 State Consols		$77\frac{1}{2}$
5,000	do	$77\frac{1}{2}$
225,000	do	$77\frac{3}{8}$
5,000 Premium Bonds (8 D)		$33\frac{3}{8}$
25,000 Premium Bonds à		$33\frac{1}{2}$
Après 2 P M.		
$ 5,000 State Consols		$77\frac{3}{4}$

Les ventes hors de l'Exchange comprennent $356,000 State Consols et $30,000 Premium Bonds.

OR AMERICAIN ET ETRANGER

Or américain	100¼	@ 100⅜
Argent américain, nouvelle émission	96½	@ par
Piastres mexicaines, Or.	91	@ 92
Pièces de 5 francs, valeur en or	86	@ —
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.80	@ —
Souverains	4.90	@ —
Pièces de 10 thalers	7.60	@ —
Doublons espagnols	15.65	@ —
Doublons patriotes	15.00	@ —
Doublons mexicains	15.25	@ —
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.25	@ —
Or de l'Amérique du Sud	95c.	@ —
20 marcs prussiens	4.60	@ 4.75
Or de la Californie	7 @ 8	p 0/0 esc.
Or américain, poids léger	97 à p	pair p poids
Or américain mutilé	5 p. 0/0	escompte

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New-Orleans Stock Exchange.—3 P. M., Vendredi.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
2Canal & Banking Co.	100	91½	94
Citizens	100	69	72
Citizens Savings Bank	100	—	—
2Germania National	100	95	—
3Hibernia National	100	82	85
Lafayette	50	11	12
Louisiana Savings	100	—	—
2Louisiana National	100	—	100½
Mechanics & Traders	20	—	—
Metro. Loan & Savings	100	—	—
2Mutual National	100	—	88
2N. O. National	100	77½	—
2People's	50	42	—
Southern	50	—	48
3State National	100	126	127½
2Union National	100	91	—
Workingmen's	25	12	—

Compagnies d'assurances.			
5Crescent Mutual Ins.	100	92½	94
Factors and Traders Ins.	100	103¼	104½
2Firemen's	100	50	—
Germania Insurance Co.	100	43	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Insurance	40	22¼	23½
Hope Insurance	100	—	44
Lafayette	50	23½	—
Merchants Mutual	100	39	—
Mechanics & Traders Ins	100	79	—
2N. Orleans Insurance As.	20	26¼	—
2New Orleans Ins Co.	50	—	—
People's Insurance	25	—	—
2Sun Mutual Insurance	100	103	104½
2Teutonia	100	78	81½
Union Insurance	100	29	—

Chemins de fer Urbains.			
2Carrollton	100	—	127
Crescent City	50	50	60
Canal and Claiborne	100	2½	4
2New Orleans City	100	129	130
2Orleans	50	19	20½
2St. Charles Street	50	77	—

Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co.	100	—	—
Crescent City Oil Co.	100	—	—
C. City Slaughter House	50	25¼	—
Carondelet Canal & Nav. Company	100	—	—
Imp. Bonded Warehouse	100	20½	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	60
Louisiana Ice Manu Co	50	—	24½
Louisiana Levee Co. pré-féré	15	1	1¼
Louisiana State Lottery Company	100	—	80
Louisiana Oil Company	100	85	—
Levee Steam Cotton Press	100	—	35
La. Cotton Tie Co.	100	—	160
Lamm's Fireless Engine Company	100	1	2
Metairie Cemetery	100	—	88
2Gas Company	100	99¾	100½
N. O. Waterworks Co.	—	34½	35
Odd Fellows Hall	10	—	—
Planters Oil Co.	100	77½	82
Sugar Shed Company	60	81	86
St. Charles Hotel	25	—	6
Stern Fertilizing Co.	50	—	—
Varieties Theatre Ass.	1,500	80	—

Nouveaux Bons d'Etat.			
4Consolidé 7 p. c.		77¾	78⅛

Bons de Ville.	Date d'échéance	Offre	Demande
Premiums Issued 1875.		33¾	33½
Premium drawn number	—	—	—
6Consolidated Issued 1852	1892	36¼	38
Wharf Improvement Issued 1870.	1880	—	—

Bons Divers.	échéance		
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	—	—
C C Slaughter H mortgage	1881	—	100
Jefferson City Gas Light Co	1880	—	—
St. Charles Hotel mort.	1880	102	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
4Jack. R. R. 1st mort	1886	106¼	—
Jack. R. R. 2d par coup.	1890	102½	—
Jack. R. R. 2d mor. debt B	1890	98	—
Jack. R. R. cons. gold.	1912	24½	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort.	1884	94	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort.	1886	88	87
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912	—	—

Certificats et Warrants.		
City Scrip 1874.	34	35
1875.	35	38
1876.	35	36
1877.	35	36
Half paid Coupons	34	35
Levee warrants	89	92
State War'ts, '78, recevables pour licences	90	91
State War'ts, '78 recevables pour taxes	—	87

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende. 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 New. 6 Crescent's Issue

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 20 Juillet 1878.

COTON. — Les ventes d'aujourd'hui se bornent à 350 balles à des prix qui n'exigent pas de changements dans nos cotes.

Aujourd'hui, à midi, le middling était coté: à Galveston à $10\frac{3}{4}$ c., à Mobile $10\frac{3}{4}$, à Savannah à 10 13/16, à Charleston à 11, à Wilmington à 11, à Norfolk 11, à Baltimore à $11\frac{1}{8}$, à New York à $11\frac{3}{8}$, à Boston $11\frac{5}{8}$, à Memphis 11, à Augusta $10\frac{7}{8}$, à Philadelphie $11\frac{5}{8}$, à Cincinnati $11\frac{1}{2}$ et à St. Louis 11c.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en main le 1er septembre 1877, balles		21,566
Arrivé depuis le dernier état	164	
Précédemment	1,678,618	1,678,782
Total		1,700,350
Exporté aujourd.	52	
Expédié précéd.	1,684,499	1,684,551
Stock sur place et à bord		15,799
Stock (même temps l'année dernière)		40,773

Les exportations aujourd'hui étaient pour Vera Cruz.

TABAC—La seule vente rapportée aujourd'hui était de 2 boucauts. Ventes pour la semaine finissant hier après-midi 206 boucauts contre 134 la semaine précédente.

SUCRE—Reçu ce matin 13 boucauts. Exporté 200 boucauts, les cotes sont les mêmes que celles d'hier.

MELASSE—Reçu ce matin 3 barils. Exporté 22 barils, les cotes sont les mêmes que celles d'hier.

FARINE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Exporté 984 barils. Vendu 3555 barils aux prix suivants: choix extra $5,35 à 5,80 le baril.

Nous cotons: Common $2,50; fine $2,75; superfine $3; single extra $3,25; double extra $3,50; low treble extra $3,75; good treble extra $4 à $4,25; choix treble extra $4,50 à $4,75; choix extra $5 à $5,25; fancy $5,50 à $5,75 le baril.

VIANDES SALEES SECHES.—Les épaules sont rares, nous cotons: Epaules, loose à $5\frac{3}{8}$ c. la livre; packed $5\frac{3}{4}$; Au détail, $5\frac{3}{4}$ à 6.

JAMBONS.—Nous cotons: choix sugar cured small $11\frac{1}{2}$ à $11\frac{3}{4}$ c. la livre, medium average 11 à $11\frac{1}{2}$.

GRAISSE—Nous cotons: en tierçons packers $7\frac{1}{2}$ c. la livre; kettle $7\frac{3}{4}$c; refined $8\frac{1}{2}$ à $8\frac{3}{4}$c; en barillets 8; refined $8\frac{1}{2}$ à $8\frac{3}{4}$; en baquets 9 à $9\frac{1}{4}$c.

BACON — Le bacon en premières mains est rare. Nous cotons: Les épaules à $5\frac{3}{4}$ c. la livre; clear rib sides $6\frac{7}{8}$; au détail il faut payer ¼c. de plus.

BREAKFAST BACON—Nous les cotons 7 à $7\frac{1}{2}$c.

PORC—Une offre de $10,25 a été faite et refusée pour mess, on en demande $10 37½; au détail $10,75 à 11,00.

Se vendent en job: Rump Pork 8,25 à 8,50 le baril; Pig Pork $10 le baril; 7,50 le demi-baril, Jowls 5 à 5,20 le baril; Ham sausages 5c la livre.

WHISKEY—Le rectifié de l'Ouest vaut $1,07 à $1,08 le gallon.

MAIS—Il n'en est pas arrivé ce matin. Exporté 158 sacs. Vendu 300 sacs dont 150 sacs mêlé à 48 c. le boisseau, 150 sacs blanc à 58c.

MAIS EN GRENIER—Nous cotons le mêlé No 2 à 44c le boisseau.

AVOINE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Vendu 200 sacs choix Galena à 35 c le boisseau.

SON—Il n'en est pas arrivé ce matin. Exporté 159 sacs. Vendu 250 sacs à 80c. les 100 livres.

FOIN.—Il n'en est pas arrivé ce matin. Nous cotons: prime $13,00 le tonneau, choix 14,00.

BLE.—Nous cotons le Texas et le Tennessee au détail, 85 à 95 c. le boisseau.

LAINE—Clear $23\frac{1}{2}$ c. la livre, Louisiane clear $21\frac{1}{2}$ à 22 c.

MOUSSE—Nous cotons: gray 1 à $1\frac{1}{4}$c. la livre; mixed $2\frac{1}{2}$ à $2\frac{3}{4}$, noire 3 à $3\frac{1}{4}$.

VOLAILLES.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $4,25 à $4,50 la douzaine; les poulets $1,50 à $3, les canards $2,50 à $3, les oies $3 à $4, les dindes $9.

ŒUFS.—Les œufs de l'Ouest valent de 10 à 14 la douzaine. Ceux de la Louisiane de $12\frac{1}{2}$ à 15.

POMMES DE TERRE—Les pommes de terre de la Louisiane valent 75 à $1,40 le baril; celles de l'Ouest $1,50 à $1,75; les oignons de la Louisiane $1,25 à $1,50.

CAFE—Le stock en premières mains est de 1488 sacs. Nous cotons au détail, ordinaire $14\frac{1}{2}$ à $14\frac{1}{2}$ c. (or) la livre, fair 16 à $16\frac{1}{4}$, good 17 à $17\frac{1}{4}$, prime 17 à 18.

RIZ—Reçu ce matin 245 barils. Nous cotons:

	Par livre
Clean No 2	$4\frac{1}{2}$@$4\frac{3}{4}$
Ordinaire	$5\frac{1}{2}$@ —
Fair	$6\frac{1}{2}$@ —
Good	7 @ —
Prime	$7\frac{1}{4}$@ —
Choix	$7\frac{1}{2}$@ —

AVIS.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des égarements de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude prématurée, perte de la puissance virile, etc., j'enverrai GRATUITEMENT une recette qui les guérira. Ce remède précieux a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre nom au Rév. JOSEPH T. INMAN, STATION D. BIBLE HOUSE, NEW YORK CITY.

38 nov—1 an

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé	Vendu.	Stock.
Bœufs du Texas	309	1114	977
Veaux	—	700	584
Cochons	52	338	—
Moutons	—	326	326
Vaches à lait	25	16	10

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, de choix, par lb brute.	$4\frac{1}{2}$@	c
do 1re qualité	$3\frac{1}{2}$@	4c
do 2e do	3 @	— c
do 3e do	$2\frac{1}{2}$@	— c
Bœufs du Texas, choix, par tête	$30	@$35
do 1re qualité	$20	@$25
do 2e do	$15	@$18
do 3e do	$12	@$15
Cochons, 1re qualité, par lb brute	4	@$4\frac{1}{2}$c
do 2e do	3	@ $3\frac{1}{2}$
do 3e do	—	@ —
Moutons, 1re qual., par tête	$ 3 50	@$
do 2e do	$ 2 50	@$ 3 00
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$30 00	@$70
Vaches laitières, 2me qualité, par tête	$30 00	@$50
Vaches du Texas avec veaux	—	@ —
Veaux, 1re qual, par tête	$ 7 50	@$ 8
do 2e "	$ 6 00	@$ 7
Veaux d'un an, 1re qualité, par tête	$ 9 50	@$10
Veaux d'un an, 2e qualité, par tête	$6 00	@$ 9

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 20 JUILLET 1878.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship City of Mexico, McIntosh, Vera Cruz via Bagdad, Tampico & Tuxpan

ARRIVES.

Steamship Morgan City, Mead, New York

Steamship Chas W Lord, Colton, Havane via Key West

Steamship Emily B Souder, Foote, Havane via les ports de la Floride

BATEAUX A VAPEUR.

Commonwealth, Shields, de St. Louis

Bonnie Lee, Nowell, de Shreveport

Assumption, Charlet, du Bayou Lafourche

St Mary, Dufrère, du Bayou Lafourche

Martha, Barrett, de Port Eads

EXPORTATIONS.

VERA-CRUZ VIA BAGDAD, TAMPICO & TUXPAN—par steamship City of Mexico—Vera Cruz—53 balles coton, 141 balles shooks, 62 barils bière, 40 barils pommes de terre, 6 chevaux, 10 tierçons lard, 70 colis m'dises—Tampico—150 sacs maïs, 6 barriques vin, 42 colis m'dises

IMPORTATIONS.

NEW YORK—par steamship Morgan City—Marchandises assorties

HAVANE—par steamship Chas W Lord—527 boucauts sucre, 236 caisses sucre, 49 balles tabac.

HAVANE—par steamship Emily B Souder—850 boucauts sucre, 245 caisses sucre, $1800 en espèces, 72,980 cigares

Arrivages de Produits.

ST. LOUIS—par steamer Commonwealth—fret assorti

SHREVEPORT—par steamer Bonnie Lee—110 balles coton, 93 barils huile, 143 têtes bestiaux.

BAYOU LAFOURCHE—par steamer Assumption—50 sacs riz brut, 777 sacs pommes de terre

BAYOU LAFOURCHE—par steamer St Mary—379 sacs riz brut, 307 sacs pommes de terre

PORT EADS—par steamer Martha — divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—14 balles coton, 13 boucauts sucre, 165 sacs son, 136 têtes bestiaux

NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—fret assorti

CHICAGO, ST.-LOUIS & N. ORLEANS R. R.—33 balles coton

LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Hudson, Gager — parti 13 juillet

Steamship Morgan City, Reed — parti 13 juillet

BATH (Me)

Schooner Jacob W. Haskell, Robbins parti 30 juin

Navire Zephyr, Sprouter — parti 30 juin

Navire Andrew Jackson, Bartlett — parti 25 juin

Navire Screamer, Austin — en chargement 10 juin

LIVERPOOL.

Barque Lessington, Orkney — partie 7 juillet

Navire Virginia, Delano — parti 27 juin

Navire Senator Weber, Trenderell — parti 5 juillet

Navire Imperator, Sutherland — parti 5 juillet

Navire Orient, Allen — charg 13 juin

Barque Wild Hunter, Minot — partie 1er juin

DUNKIRK.

Barque Nanaika, Lolberg — partie 23 juin

HAVRE.

Barque Albert, Hansen — charg 8 juin

Barque House Sehner, Nielsen — parti 3 mars

BORDEAUX.

Barque Primus, Broessen — partie 21 juin

Barque Helene, Lafollie — partie 22 juin

Barque Leopold et Marie, — charg 10 juin

Barque Comtesse Duchatel, Dupont charg 11 juin

Barque Freddig, Anderson — partie 22 juin

Barque Ste Geneviève, Descourant partie 21 Mai

ROUEN.

Barque New Brunswick, Gregor — sép. 8 avril

MARSEILLES.

Barque Fede e Speranza, Acto — charg 10 juin

REVEL.

Navire Mary E Riggs, Langdon — parti 18 juin

BARCELONE.

Barque Maria, Rosa — partie 8 juin

BREME.

Navire Cromwell, Baxter — parti 1 juillet

TRAMWAYS

OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est le côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Peyroux pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons, traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou; distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Magnolia Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur. Decatur jusqu'aux Champs Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain, où l'on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Labarpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage. Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain; distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc: ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Labarpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

PEAU DU VISAGE

Paris — Paris

LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE

pur ou coupé d'eau, dissipe

ROUSSEURS, HALE

MASQUE DE GROSSESSE

ROUGEURS PEAU FARINEUSE

RIDES PRÉCOCES

BOUTONS,

&

conserve le teint clair, pur et uni

CANDÈS, 26, Bd St-Denis.

STEINFELD'S

FRENCH

Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

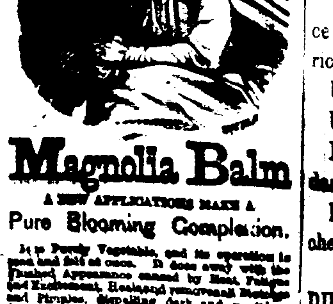
Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus*, and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

☞ Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor

64 & 66 Water Street, N. Y.

HAGAN'S



Magnolia Balm

A FEW APPLICATIONS MAKE A

Pure Blooming Complexion.

It is Purely Vegetable, and its operation is seen and felt at once. It does away with the Flushed Appearance caused by Heat, Fatigue and Excitement. Heals and removes all Blotches and Pimples, dispelling dark and unsightly spots. Drives away Tan, Freckles and Sunburn, and by its gentle but powerful influence mantles the faded cheek with

YOUTHFUL BLOOM AND BEAUTY.

Sold by all Druggists and Fancy Stores. Depot, 53 Park Place, New York.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Édition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$14 00
Six mois	7 00
Trois mois	3 50
Un mois	1 25

Port annuel, $1 20 ou 30 cents par mois.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	2 50
Trois mois	1 25

Port annuel, 25 cents.

Prix du numéro.................10 cents.

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

ANNONCES.

Minimum d'insertion: 10 lignes.

Une première insertion	$1 50
Chaque insertion subséquente	75

Pour les annonces de commerce, 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, on traite de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE

Est le plus ancien journal de la Louisiane. Fondée le 1er Septembre 1827, elle compte plus d'un demi-siècle d'existence.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours en outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS:

73....CHARTRES....73.